

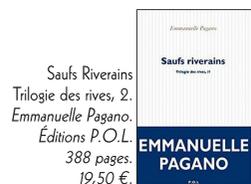
Ce premier prix attribué à Emmanuelle Pagano récompense un roman francophone, paru en 2017 qui contribue à sensibiliser le public aux questions environnementales. (DR)

Emmanuelle Pagano

« Je suis très écolo, mais je ne suis pas une militante »

Emmanuelle Pagano a reçu le premier Prix du roman d'écologie en avril pour *Sauf riverains*. Ce deuxième volume de sa *Trilogie des rives* nous emmène dans l'Hérault, sur les bords du lac du Salagou qui a englouti les vignes de son grand-père.

par FRANÇOIS BAILLE
fbaille@nicematin.fr



On marche sur les terres familiales de l'auteure à travers son roman *Sauf riverains*. Après *Ligne & Fils* (paru en 2015), Emmanuelle Pagano s'intéresse ici à « l'ennoyage » de la vallée du Salagou par un lac, dans l'Hérault. De ses racines paysannes, elle a gardé le bonheur de vivre en liberté entourée de grands arbres en Ardèche. La fibre écolo est bien ancrée chez elle. Son autobiographie passionnée – que constitue sa *Trilogie des rives* – pose un regard objectif sur l'environnement d'aujourd'hui. On la suit le long des rizières en feuilletant son album de famille.

Quel est votre rapport à l'écologie ?
Il est très prosaïque. Très tôt, j'ai été sensible aux questions environnementales. Le fait d'habiter à la campagne depuis toujours, entourée de paysans, a renforcé ma vocation. Depuis que je suis installée sur le plateau ardéchois et pour des raisons pratiques, j'organise mes déplacements de façon rationnelle en groupant mes courses, mon agenda. Je me chauffe au bois, je fais attention à mes déchets, on vit simplement quand on habite loin de tout. C'est très agréable.

En quoi votre roman est-

il écologique ?

Tous mes livres sont en lien avec la nature. Pour des raisons qui sont liées à mon mode de vie, je parle de ce que je connais. Dans ce roman, je me suis posé la question de savoir tout ce qu'il pouvait y avoir autour d'un patrimoine familial, comme les vignes de mon grand-père qui sont sous l'eau du lac du Salagou. En faisant cette enquête, je suis retournée très loin dans l'histoire du monde paysan.

Justement, vous écrivez dans votre livre : « Les paysans sont les gardiens du paysage ». C'est-à-dire ?

Comme j'écris tout le temps en liaison avec la nature, on me dit que j'aime la nature ! Je me suis rendu compte que je n'aimais pas la nature en elle-même, mais que je m'intéressais au paysage, donc au lien entre l'homme et la nature. C'est un dialogue incessant entre eux.

« Je me suis rendu compte que je n'aimais pas la nature en elle-même, mais que je m'intéressais au paysage. »

Que pensez-vous de « l'ennoyage » par un lac de barrage d'une vallée importante à votre cœur ?

Ce sont des choses qui me touchent, toutes ces transformations. En revanche, je n'ai pas d'avis. Par exemple, sur ce lac du Salagou, je



n'arrive pas à savoir si c'est une bonne ou une mauvaise chose. Je ne fais que constater l'évolution que cela a pu amener. Ce qui a changé, en bien ou en mal. On ne va pas se plaindre d'avoir de l'eau ! Je raconte une histoire avec mon personnage auquel je tiens beaucoup, le roi de l'eau. Je suis très écolo mais je ne suis pas une militante.

Quel message adressez-vous aux lecteurs dans votre *Trilogie des rives* ?

Honnêtement, je ne pense pas avoir

un message. J'essaie de connaître les relations entre l'homme et l'eau, mais je suis très loin d'avoir tout exploré.

Que représente pour vous, ce Prix du roman d'écologie que l'on vous a décerné ?

Avant tout, j'espère que cela entraînera une prise de conscience sur le fait que l'écologie ne passe pas forcément par des discours politiques. Dans la création, il peut y avoir une prise de position sur l'environnement. L'écologie existe avec des mots.

Coup de cœur du libraire



Elody Gobin
Librairie Lo País
à Draguignan
a craqué pour...

CHANGER L'EAU DES FLEURS

Laissez-vous emporter dans un tourbillon d'émotions avec ce magnifique roman. L'histoire de Violette Toussaint, devenue garde-cimetière dans une petite ville de Bourgogne, qui prend soin de chaque vivant entrant dans sa loge comme des morts qui reposent dans son cimetière.

Une femme abîmée par la vie qui, sous ses vêtements sombres, porte les couleurs du bonheur. *Changer l'eau des fleurs*, c'est aussi un condensé de vies qui se croisent et scellent les destins mêlant les tragédies, les rencontres, les secrets, les deuils et les amours perdus.

Du rire, des larmes, parfois aussi de la colère... L'auteure nous fait vivre un véritable ascenseur émotionnel et pourtant sa plume est menée avec une intense douceur. Ce livre c'est comme une ode à la vie et à l'amour au-delà de la mort !

Il y a des romans dont on a du mal à se défaire et qui nous laissent un peu de leur empreinte, celui-ci en fait partie.



Changer l'eau des fleurs.
Valérie Perrin.
Éditions Albin Michel.
460 pages.
22,50 €.